

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

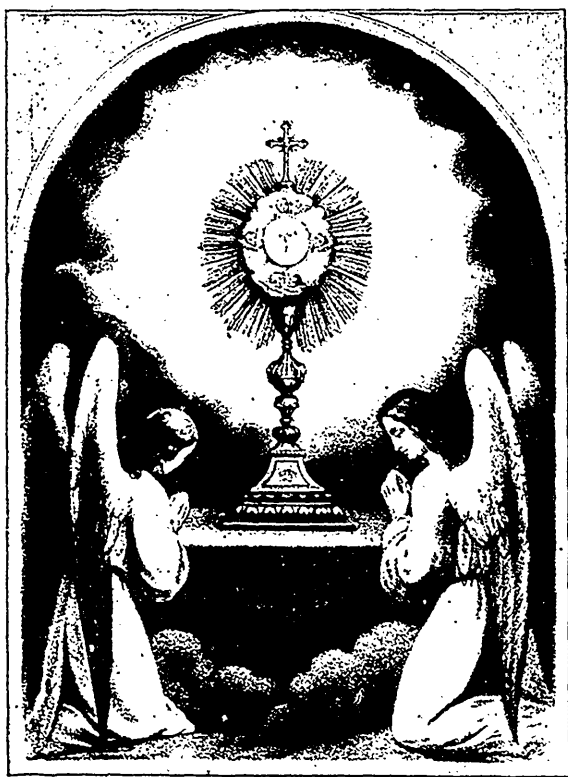
Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



*Voici le Pain des Anges devenu le Pain de l'homme  
voyageur et la véritable nourriture des enfants de  
Dieu Jésus, ô doux Pasteur, ayez pitié de nous ;  
protégez-nous, nourrissez-nous ici-bas, et faites-nous  
voir les biens éternels dans la Terre des vivants !*



### Sommaire du Numéro d'Octobre 1899.

Pensée dominante : Obtenir le triomphe de l'Eglise par l'Eucharistie. — Le chêne de l'hérétique. — Les Symboles eucharistiques. — L'Hostie du maléfice (*suite*) — Sujet d'adoration : Les vertus chrétiennes : la force. — Le vaisseau de Saint Louis. — Dans le secret du tabernacle (*cantique*). — Un apôtre de l'Eucharistie : Le vén. P. Pierre-Julien Eymard (*suite*). — Le Sanctuaire national du Sacré-Cœur à Botzen (*suite*). — Chronique de l'Agréation. — Avis important. — Recommandations aux prières.

## PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois d'Octobre 1899 :

Obtenir le triomphe de l'Eglise par l'Eucharistie

LE Pontife Léon XIII a souvent élevé sa grande voix au milieu de l'Eglise pour gémir sur les malheurs actuels de cette Epouse du Christ, et " la voix du lion, comme dit l'Ecriture, a ébranlé les profondeurs du désert et réveillé dans leur sommeil les enfants des hommes."

Cette Epouse du Christ s'est vue assaillie d'innombrables ennemis et tandis que, comme la femme de l'Apocalypse, elle enfantait de nouveaux élus pour le Ciel, le dragon infernal s'est approché d'elle pour dévorer ces nouveaux enfants de Dieu.

Le Pape, gardien vigilant de la Bien-Aimée du Sauveur, à

rappelé au combat l'armée des fidèles et son cri d'alarme a éclaté dans le monde comme un clairon de victoire, car il disait : " Union, force et prière contre Satan et ses suppôts ! "

Dans leurs écrits monstrueux, ils insultent grossièrement Dieu, son Fils Jésus-Christ, ses ministres sacrés ; ils minent les fondements des vérités divines et essaient d'éteindre le flambeau éternel de la foi sous le nuage ténébreux de leur ignorance et de leur aveuglement.

Contre le temple d'ivoire que construit à l'Eglise la pureté de ses vierges, la sainteté de ses prêtres et de ses pontifes, ils ont poussé un flot d'ordure et de corruption pour couvrir ce virginal éclat sous les immondices du péché ; ils ont mis à contribution la calomnie et la détraction quand la séduction s'est vue dans une complète impuissance.

Ces ennemis de l'Eglise se sont unis dans une ligue formidable, aussi secrète et ténébreuse que les antres de l'enfer d'où elle est sortie ; cette société du mal étend son rideau sur le monde entier, espérant étrangler toute âme et toute institution vivant de la vie du Christ.

Les chefs des nations ont levé orgueilleusement la tête et ont dit à l'Eglise : " Tu n'es point notre souveraine, tu n'es point même notre égale, tu es une esclave !.. " et ils ont secoué devant elle les chaînes de la captivité.

Rien n'a arrêté la fureur et la démence des misérables que conduisait l'esprit de Lucifer. L'humble et modeste tabernacle leur portait ombrage : et quand ils n'ont pu, à la faveur d'une émeute ou d'une révolution, l'abattre et le mettre en pièces, ils ont saisi, dans un vol sacrilège le ciboire sacré, ils ont livré à l'outrage, aux crachats, à l'ordure même les saintes apparences où se cache leur Dieu et leur Juge.

Le Pontife qui dirige les armées chrétiennes n'a pas été épargné ; il a été garrotté, tenu en prison ; mais ils n'ont pu empêcher que le Pape dans les fers jette le cri de rappel et donne ses ordres aux combattants de Dieu, car la parole divine ne saurait être enchaînée : *Verbum Dei non est alligatum.*

Quand une mère souffre, et surtout quand elle est dans le danger, quel est l'enfant au cœur bien né, qui ne soit prêt à la secourir et à verser, s'il le faut, son sang pour elle ?

Or l'Eglise est la mère de tous les chrétiens, puisque, nous ayant enfanté à la vie de la grâce, elle n'a cessé de multiplier les soins les plus prévenants et les plus tendres pour développer cette vie en nous. Unissons donc nos efforts pour la défendre, et pour cela, accourons nombreux aux pieds des autels : c'est auprès de l'Eucharistie que nous remplirons parfaitement les

conditions de la victoire : l'union, la force et la prière.

L'union. Ce qui fait la force d'une troupe, c'est le ralliement autour du drapeau, signe d'union et de fraternité. Le signe de ralliement pour les membres de l'Église militante, c'est le temple de Jésus-Christ, et dans ce temple, c'est le Sacrement divin. Saint Paul y rappelait les premiers chrétiens : "Sachez que nous sommes un seul corps d'armée, et comme un seul homme, nous tous qui avons mangé le même Pain et bu le même Calice ? *Unum corpus multi sumus, qui de uno Pane et de uno Calice participamus.*

Et quand le paganisme eut expiré, dans des flots de dégradation et de turpitude, nous entendons saint Augustin chanter à la gloire de l'Eucharistie sur un air de victoire : O signe adorable d'unité ! o lien d'union fraternelle : *O signum unitatis ! o vinculum caritatis !*

La force et le courage. L'énergie pour supporter les grandes fatigues, l'intrépidité devant le danger sont les qualités solides et puissantes qui font du soldat un héros. Mais ce que la nature ne donne qu'à quelques privilégiés, la grâce l'offre à tous les chrétiens, et l'Eucharistie est la source merveilleuse où se fortifient et s'aguerrissent ces militants du Christ. Certes le moyen est faible, et l'esprit humain peut se demander si ces frères espères qu'il faut protéger si soigneusement contiennent vraiment un principe de force et d'énergie. Oui, mais l'esprit de foi ne nous apprend-il pas qu'il a été annoncé et figuré dans l'Ancien Testament par cet humble petit pain, cuit sous la cendre, que Gédéon vit descendre de la montagne et qui, se changeant bientôt en un glaive formidable, renversa les remparts et les tentes des Madianites, réduisit le camp en ruines et extermina leur puissante armée ? Chrétien, prends dans ton cœur l'humble Pain, cuit au feu de l'amour de Jésus, c'est un glaive terrible qui te fera repousser les plus furieuses attaques dirigées contre ton âme et contre l'Église !

La prière. Quand les Israélites voyaient leurs ennemis fondre impétueusement sur leur camp, ils poussaient de grands cris vers Jéhovah, et ces clameurs immenses suffisaient parfois à mettre les assaillants en déroute.

Notre Pontife et notre Chef, apercevant l'immense troupe du mal se ruer avec furie sur le peuple du Christ, ordonne, lui aussi, que tous ensemble nous fassions monter vers Dieu le cri sublime de la prière du Rosaire.

Et quand, dans cette prière, éclate l'adorable nom de Jésus qui retentit et ébranle tout au ciel, sur terre et dans les enfers, quand s'échappe le nom puissant de Marie, terrible comme une

armée en bataille, l'épouvante se répand parmi le camp infernal et tous reculent éperdus.

Mais pour que ces échos sonores et puissants aient toute leur ampleur et leur puissance, il faut qu'ils retentissent sous la voûte sainte du temple, en présence de Jésus-Eucharistie.

C'est pourquoi l'Eglise a établi l'exposition des Quarante-Heures, afin, dit-elle, " que la prière en présence du Sacrement dévoilé et exposé, délivre la cité de Dieu des nombreux combats que lui livrent ses ennemis."

C'est pourquoi aussi le Pape Léon XIII nous appelle d'une manière spéciale à la prière pendant ce mois ; mais il désire qu'elle se fasse, autant que possible, en présence de l'Eucharistie exposée.

Allons donc à l'Eucharistie : prions, unissons-nous, fortifions-nous en elle et par elle, et nous aurons certainement la victoire ! Nous verrons alors se réaliser cette parole du grand Pie IX : " L'Eucharistie, c'est le grand confort de l'Eglise dans les temps modernes !"



## Le Chêne de l'Hérétique



UNE pieuse tradition rapporte que pendant la fuite de Marie et de Joseph en Égypte, les arbres des forêts inclinaient leur cime pour adorer le divin Enfant. Le même prodige s'est renouvelé un jour pour confirmer sa présence réelle dans le Saint Sacrement.

Un prédicateur capucin de grand renom, le frère Pacifique de Saint-Gervais, opérait des fruits admirables dans la ville d'Orléans. Ses talents et sa vertu lui attirèrent la visite d'un fameux hérétique, l'un des plus chauds partisans de sa secte. Cet homme était désireux d'engager avec le moine une lutte en matière religieuse, et, sans tarder, il mit la conversation sur certaines controverses relatives aux Sacrements et spécialement à l'Eucharistie.

Le perfide calviniste nie que la personne de JÉSUS-CHRIST

se trouve réellement dans ce Sacrement, et soutient avec opiniâtreté que ces paroles : "*Hoc est corpus meum*, ceci est mon corps", ne doivent pas se prendre dans un sens littéral, mais dans un sens mystique et allégorique.

Le religieux s'efforce, par des raisons solides et par des textes clairs et précis de la sainte Écriture, de le tirer d'une pareille erreur et de l'amener à croire la vérité du mystère eucharistique ; mais l'incrédule, se voyant serré de près, cherche mille subterfuges pour lui échapper. Écrasé enfin sous le poids des preuves les plus évidentes, et ne sachant plus que répondre, il commence à murmurer au dedans de lui-même, et, s'écriant qu'on veut le prendre par des sophismes, il proteste que notwithstanding la subtilité des preuves, il ne croira jamais que le corps et le sang de Jésus-Christ soient contenus sous les espèces du pain et du vin, si cela ne lui est démontré par des faits évidents : "De même, dit-il au capucin, qu'avec toutes vos bonnes raisons vous ne me montrerez jamais que ce chêne puisse toucher la terre avec les branches de sa cime (et, en disant cela, il lui montrait un chêne d'une hauteur démesurée, qui se trouvait au fond du jardin), il n'est pas plus possible que Jésus-Christ soit renfermé dans l'Hostie."

Le serviteur de Dieu, sans perdre courage, lui dit : "Vous voulez donc en preuve un miracle ! Que serait-ce si, à la voix du prêtre, vous voyiez ce grand arbre incliner sa tête jusqu'à venir toucher le sol ? Croiriez-vous alors que la parole de ce même prêtre, par la même vertu de Dieu, puisse obtenir que le Rédempteur descende du Ciel pour se renfermer sous les espèces sacramentelles ?"

Une telle proposition excite les risées de l'hérétique. Ne voyant dans ces paroles qu'une forfanterie audacieuse, il ne craint pas de faire des promesses ; il jure, avec serment, que, sur son assertion, il est prêt à croire et à confesser le vérité du mystère. A ces mots, le ministre de Jésus-Christ tombe à genoux, et, les mains jointes, les yeux tournés vers le Ciel, il supplie la bonté divine de vouloir bien l'assister dans cette entreprise, qui peut être pour elle l'occasion d'une grande gloire, et pour des âmes le moyen de se convertir à la vraie Foi. S'étant relevé, il s'arme de la plus vive confiance, et, au nom de Jésus, il commande au chêne de prouver la vérité du mystère eucharistique, en inclinant humblement vers la terre sa cime touffue. Telle est, ajoute-t-il, la volonté de Dieu qui par un prodige plus grand encore, s'humilie Lui-même jusqu'à se renfermer sous les apparences du pain et du vin, à la voix d'un indigne prêtre comme moi : *Obediente Deo voci hominis*.

Oh ! l'étrange merveille ! Comme si ce grand arbre eût eu des oreilles pour entendre le commandement du saint homme, il abaisse aussitôt la plus haute de ses branches jusqu'à terre, et vient ainsi poser sa cime sur l'herbe qui croissait à ses pieds. A la vue d'un si grand prodige, l'hérésiarque fait le signe de la



croix ; il avoue hautement qu'il est convaincu ; et, détestant son erreur, il soumet son esprit jusque-là opiniâtre, à la foi en la présence de Dieu dans le Très Saint Sacrement. Il ne fut pas le seul à abjurer l'hérésie ; usant de son autorité, il entraîna un grand nombre de sectaires qui, comme lui et avec lui, reconnurent et adorèrent la Très Sainte Eucharistie.



## Les Symboles eucharistiques

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était à nos premiers parents, avant leur péché, le *Paradis* terrestre, où ils jouissaient, avec toutes sortes de biens, de la présence et de la familiarité de leur Dieu !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était à Noé et à sa famille l'*arche* où ils se trouvaient en paix et en sûreté pendant la destruction générale opérée par le déluge !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était à Abraham la *tente* dans laquelle il reçut les anges chargés de lui annoncer le gage de la promesse de son Dieu !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était à Joseph sa *chaste prison*, dans laquelle il recevait de Dieu les lumières et la sagesse pour l'accomplissement de ses desseins !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était au grand prêtre le *Saint des saints* du temple de Jérusalem, où Dieu rendait ses oracles et agréait ses sacrifices !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était à la pieuse Esther la *chambre* retirée où elle priait au milieu d'une nation perverse !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était à la forte Judith la *retraite* où elle se prépara à l'héroïque accomplissement de la volonté divine !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était aux jeunes Hébreux la *fournaise ardente* dans laquelle ils furent jetés, et où, sans être consumés, ils chantèrent à la louange de leur Dieu un si beau cantique d'amour !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'étaient à l'Immaculée Vierge Marie sa *demeure dans le temple*, sa *chambre* de Nazareth, l'*étable* de

Bethléem, le *cénacle* de la sainte Cène, la *grotte* des Oliviers et du sépulcre, la *table* de la Pentecôte et l'*oratoire* où elle recevait le divin et très saint Sacrement.

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était à Joseph l'humble *maison de Nazareth*, où il jouissait de son Dieu qui l'appelait son Père, et auquel en retour il donnait le nom de Fils !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était à saint Pierre la *barque* où Jésus son Maître entra pour lui faire prendre une grande quantité de poissons, emblème des prodiges de conversion de sa mission future.

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'était à saint André le pauvre *asile* où il passa la nuit avec le Seigneur Jésus, qui l'entretenait et l'instruisait, afin qu'il lui amenât des âmes !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est aux prêtres du Seigneur l'*église* dont Il se plaît à faire sa demeure !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est à l'humble vierge le *monastère* qui la reçoit et la garde, et où elle jouit des enivrantes délices de la maison du Seigneur !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est au disciple studieux l'*école* de son maître, où il écoute ses leçons en goûtant sa présence et les révélations de son Cœur !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est au nouveau-né le *sein de sa mère*, où il reçoit sa nourriture substantielle et une chaleur vivifiante !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est à l'enfant le *berceau* dans lequel sa mère l'a déposé, où elle le regarde amoureusement, le prend et le dépose encore en lui donnant mille baisers affectueux.

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est à la douce brebis le *bercaïl* où elle repose aux pieds de son pasteur, qui lui prodigue les caresses les plus tendres et les plus familières !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre a-

mour, ce qu'est à la timide et craintive colombe la *fente du rocher* où elle repose en sûreté la nuit comme le jour !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est au petit de l'hirondelle le *nid* que lui forma sa mère et où chaque jour elle lui porte la bienfaitante nourriture !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est à l'oiseau *l'air* dans lequel il prend son essor sans que rien l'arrête !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce que sont au poisson les *flots* immenses de l'océan, dans lesquels il vit et se récréé en pleine liberté !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est à l'abeille la *ruche* dans laquelle elle fabrique son nectar pour sa nourriture et la délectation des hommes !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est à tout être vivant *l'atmosphère* dans laquelle il existe et hors de laquelle il ne tarderait pas à mourir !

Vous m'êtes, ô Jésus, dans le Sacrement de votre amour, ce qu'est à la pierre le *centre* vers lequel elle tombe et où elle reste incontinent immobile !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est à l'étoile le *firmament* où elle scintille de mille feux pour y glorifier son Créateur !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce qu'est aux saints le *bienheureux séjour* où ils jouissent éternellement des plus pures délices, sans que leurs corps puissent être un obstacle à leur félicité !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce que vous a été, ô Verbe fait chair, le *sein immaculé de la Vierge Marie*, votre divine Mère !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, ce que vous est, ô Verbe éternel, le *sein de votre Père* et sa connaissance ineffable !

Vous m'êtes, ô Jésus, au Sacrement de votre amour, *l'amour* que je ne puis comprendre, mais que je sais sentir !



IV



RÈLE fleur qui treint la sombre agonie,  
Berthe est là qui pleure et prie en tremblant.  
Être seule, ô Dieu ! devant l'ironie  
De la mort qui veille auprès du lit blanc,  
Fixant ses grands yeux d'horreur infinie ! .

Chercher l'être ami qui de son baiser  
Rendrait à la nuit un reflet d'aurore  
Et la vie au cœur prêt à se briser :  
Ne voir que la mort, monstre qui dévore  
Et tend ses deux bras pour vous embrasser !

Être seule à l'heure où tout se consume  
De ce qu'on rêva, de ce qu'on chérit,  
Comme disparaît, noyé dans la brume,  
Un clair paysage où le ciel sourit :  
Être seule alors : ô l'âpre amertume !

" Frère de mon cœur, ne viendras-tu pas  
" Calmer dans l'effroi ta pauvre épousée ?  
" Déjà de mon sang le fatal trépas  
" Vide jusqu'au fond la coupe épuisée :  
" Et j'écoute en vain le bruit de tes pas..."

Mais nul son n'émeut la dalle muette :  
Seul, le craquement triste des vitraux  
Sous les gouttes d'eau que le vent fouette ;  
Et tandis qu'il gronde autour des créneaux,  
L'orage envahit son âme inquiète.

Vertige sacré de ceux qui s'en vont,  
Le délire approche, et dans sa prunelle  
Allume l'éclair, et met sur son front  
De vagues reflets de l'aube éternelle  
Où l'âme bientôt verra jusqu'au fond.

Ses bras agités chassent des fantômes,  
Et sa voix s'élève, éclate et frémit  
En des cris d'appel, en des chants de psaumes,  
En accents plaintifs où vibre et gémit  
L'écho précurseur des mortels symptômes.



La grêle au dehors verse avec fracas  
Ses torrents glacés sous la nuit sans lune ;  
La foudre, tantôt sonne comme un glas,  
Et tantôt crépite et court sur la dune  
Comme un rire amer aux cruels éclats.

Et toujours la fièvre autour de sa proie  
Tisse plus serré le brûlant réseau,  
Toujours alourdit le poids qui la broie  
Et fait plus intense, et rive au cerveau  
La vision sombre où son œil se noie.

“ Guido, cruel maître et cœur sans merci !...”  
 Mais Berthe soudain, d'un effort suprême,  
 Se dresse en fixant le seuil obscurci...  
 Et Guido paraît, chancelant, tout blême,  
 Déchiré, livide et d'horreur transi.

Dès qu'il aperçoit l'épouse mourante,  
 Haletant d'angoisse, il s'est élancé :  
 Mais elle, élevant sa voix délirante,  
 Terrible, lui crie : “ Arrière, insensé !”  
 Sa main le repousse avec épouvante...

“ Non ! n'approche pas ! car j'ai tout appris !  
 “ Le crime est sur toi ! je vois son stigmaté  
 “ Qui grave ton front d'un sceau de mépris,  
 “ Et l'enfer étend son ombre apostate  
 “ Au fond de ton cœur par le mal surpris !

“ Car la mort, hélas ! lève tous les voiles ;  
 “ Et moi, déjà morte, en ce val maudit  
 “ Où Satan trama ses horribles toiles,  
 “ J'aperçois encor ta main qui brandit  
 “ Le Signe sacré contre les étoiles !...

“ Je vois, ô douleur ! les divins fragments  
 “ Pleuvoir dispersés comme pleut la neige !  
 “ Le vent les emporte en ses sifflements ;  
 “ La troupe damnée au loin les assiège  
 “ Et les foule avec des rugissements !...

“ Guido, qu'as-tu fait du Corps de ton Maître  
 “ En tes mains livré par excès d'amour ?  
 “ O l'affreux dessein et l'audace d'être  
 “ Pour cette colombe un âpre vautour,  
 “ Pour ce doux Sauveur une âme de traître !

“ Or, j'ai prié Dieu que de ton forfait  
 “ Il me fit porter la trop juste peine :  
 “ J'ai voulu la mort ainsi qu'un bienfait  
 “ Pour fermer, Guido, l'ardente géhenne  
 “ Qui de t'engloutir déjà triomphait.

“ C'est bien ! je boirai le mortel calice.  
 “ Adieu ! tous les vœux, tous les pleurs sont vains....  
 “ Mais écoute encor ce que la Justice  
 “ Qui règne, immuable, aux conseils divins  
 “ Veut pour épargner ton âme complice.

“ L’Hostie en poussière, au creux du vallon,  
“ Restera mêlée à l’herbe touffue :  
“ Mais nul élément, soleil, aquilon,  
“ Souffle de la mer, torrent de la nue,  
“ Ne la détruira sous son dur talon.  
  
“ Rien n’en dissoudra la moindre parcelle.  
“ Et toi, si tu veux fuir l’affreux danger  
“ Et voir du pardon luire l’étincelle,  
“ Tu dois recueillir, jusqu’au plus léger,  
“ Tous ces saints fragments que l’ombre recèle.



“ Dans chaque repli, dans chaque hallier,  
“ Dans chaque sillon de la plaine immense  
“ Tu les chercheras tous, jusqu’au dernier,  
“ Avant que pour toi le Dieu de clémence  
“ Daigne du salut rouvrir le sentier.  
  
“ L’effort sera long et la peine ardue ;  
“ Tes jours s’useront en de vains labeurs,  
“ Tes nuits pâliront sur l’œuvre assidue :  
“ Seuls le repentir et ses divins pleurs  
“ Te feront trouver la Perle perdue.....

“ Je meurs ! Dieu se venge ! ”... Encore un instant  
 Berthe s'agita dans l'ombre farouche,  
 L'œil illuminé d'un rêve flottant ;  
 Et puis, toute voix se tut sur sa bouche  
 Et la mort emplit son cœur haletant.

Or, Guido ployait sous l'âpre lanière  
 Cinglant sans pitié ses amers regrets :  
 Mais son âme en deuil resta sans prière  
 Et pas une larme aux baumes secrets  
 Ne vint cette nuit mouiller sa paupière.



( à suivre )

SERGE USÈNE.

### ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE

Mille actions de grâces à Jésus-Eucharistie pour plusieurs faveurs obtenues, entre autres la préservation d'un incendie : *A. Michaud*. — Une abonnée de St Paulin remercie pour une faveur signalée. — Une jeune fille a obtenu sa guérison d'une maladie grave. — Un père de famille offre des actions de grâces pour l'heureux succès d'une entreprise intéressant l'avenir de ses enfants. — Une famille remercie le Très Saint Sacrement pour l'heureuse issue d'un procès qui menaçait de la ruiner. — Actions de grâces pour une situation obtenue après neuvaine au Saint Sacrement et promesse de publier dans le *Petit Messager*. — Une personne de St Clet remercie Notre-Seigneur d'une faveur temporelle qu'elle sollicitait depuis cinq ans. — Un abonné de St Alexandre a été guéri d'une maladie douloureuse après quelques prières adressées au Sacré-Cœur de Jésus. — Reconnaissance à l'Enfant-Jésus de Prague, à la Sainte Vierge, à Saint Joseph et à St Antoine pour une grâce extraordinaire reçue par leur invocation.



## SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

№ 18

### Les Vertus chrétiennes : La Force.

#### I. — Adoration.

Chrétien, qui veux sincèrement travailler au salut de ton âme et éviter le gouffre effroyable de l'enfer, souviens-toi que, selon la parole du Maître, " le royaume des cieus souffre violence, et il n'y a que les violents qui l'emportent. " Il te faut donc armer de force et d'énergie.

Souviens-toi humblement que tu n'es qu'une créature pécheresse, née captive de Satan, et que tu portes encore en ton âme les cicatrices des chaînes qui t'ont lié au péché. Tu auras donc sans cesse à combattre le flot toujours tumultueux des passions et des légions d'enfer liguées contre toi : ne te faut-il pas être fort ?

En punition du péché de ton premier père, tu vivras dans la peine et la douleur, tu te nourriras de labeur et tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage.

Si les Romains disaient de leurs concitoyens : *Facere et pati fortia romanum est*, ne faut-il pas dire aussi que tu ne seras vraiment chrétien et citoyen de la Patrie céleste qu'en étant fort, courageux dans le travail et la souffrance ?

Mais ta force vient de Dieu : répète donc dans cette cour eucharistique de Jésus ce que les Anges et les Saints lui répètent incessamment dans la cour céleste : " A lui seul puissance, force, qui est notre Dieu dans les siècles des siècles.... *virtus et fortitudo Deo nostro in sæcula sæculorum. Amen.*

#### II. — Action de grâces.

Quelles actions de grâces ne dois-je pas à Dieu pour ce qu'Il opère en moi par sa grâce ?

Je ne saurais avoir de force du côté des hommes, car ce serait, dit le Sauveur, s'appuyer sur un roseau desséché qui ne peut que se briser en rompant la main de celui qui s'y repose.

Mais "je puis tout en Celui qui me fortifie," dirai-je avec St Paul, en Celui qui a déposé dans l'Eucharistie un trésor de courage et de vigueur.

N'est-ce pas ce pain qui soutenait les martyrs avant d'affronter les tortures, les supplices répétés et la mort la plus cruelle ?

Et St Chrysostome parlant du festin eucharistique, ne disait-il pas aux chrétiens de Constantinople : "Quand vous avez mangé à ce Banquet sacré, vous êtes devenus forts comme des lions et terrible au démon, possédant dans votre cœur le Christ qui l'a vaincu par la Croix ?"

Je puis bien chanter avec le Psalmiste : "Seigneur, vous avez préparé une Table sacrée pour fortifier mon âme contre ceux qui l'attaquent : *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me.*

Le prophète Elie, tombant d'épuisement au milieu du désert, vit un ange venir à lui portant un pain mystérieux qui, lui rendant des forces, lui permit de continuer sa fuite vers le mont Horeb. Quand je succombe dans le désert de ce monde, je vois l'Ange du Seigneur, l'Eglise, me présenter le pain eucharistique en me disant : Pauvre enfant, prends et mange, et comme le prophète, tu auras la force d'arriver jusqu'à la montagne du Seigneur qui est le Ciel : *Et ambulavit in fortitudine cibi illius usque ad montem Dei.*

Seigneur, c'est grâce à vous que mes pieds ont marché vigoureusement dans la voie droite du salut, soyez-en universellement béni : *Pes meus stetit in directo, in ecclesiis benedicam te Domine.*

### III. — Réparation.

Examinons sérieusement et recherchons si dans notre vie nous sommes des chrétiens forts, vigoureux, inébranlables devant la souffrance comme devant le devoir.

1. Quand le *devoir chrétien*, c'est-à-dire la loi de Dieu, la loi de l'Eglise, ou les obligations de mon état se présentent à moi :

Est-ce que, pour l'accomplir je passe par-dessus mes répugnances naturelles, est-ce que je sais mépriser des raisons futiles de santé, de fatigue, de mauvais temps même ? Autrement ce n'est plus en moi la raison qui gouverne et conduit, mais c'est l'être inférieur, c'est la bête qui suit ses vils instincts.

Est-ce que je sais mépriser les sottes considérations du respect humain ? car un jour je serai jugé, non par les hommes à qui j'aurai plu, mais par Dieu que j'aurai offensé. Si les autres hommes veulent se damner, suis-je obligé de les imiter ?

Est-ce que je sais vaincre les obstacles, et surmonter les calomnies, les mauvais traitements, les persécutions qu'on me ferait subir ? Je veux sauver mon âme et suivre Jésus-Christ : serais-je mieux traité que mon divin Maître, et ne dois-je point partager sa vie de contradictions ?

Est-ce que, pour rester fidèle, je suis prêt à subir, avec la grâce de Dieu, tous les sacrifices, toutes les souffrances, toutes les tortures et la mort même des martyrs ?

2. Dans quels sentiments reçois-je de la main de Dieu les *épreuves*, les *souffrances* qu'il veut bien m'envoyer ?

Est-ce avec un cœur doux, humble, résigné, sachant que j'ai mérité infiniment plus par mes péchés, et que je dois m'estimer heureux de compenser par ces peines relativement légères les châtiments effroyables du Purgatoire et de l'enfer ?

Est-ce avec un cœur *joyeux*, connaissant que Dieu est un bon Maître, qu'il ne nous frappe que pour nous guérir, qu'il n'émonde la vigne de notre âme que pour la rendre plus féconde, qu'il ne nous envoie la peine ici-bas que pour conférer le centuple dans le Ciel, et qu'ainsi je dois répéter avec Job : Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout enlevé, que son saint Nom soit béni ?

Est-ce avec un cœur *avide* de souffrir de plus en plus, voulant imiter le Sauveur qui, pouvant d'un seul mot effacer les péchés, a voulu par amour pour nous, subir la douloureuse Passion de Jérusalem et la mort honteuse du Calvaire, qui a laissé les bourreaux labourer son corps de plaies, et a permis aux angoisses, à la tristesse d'étreindre son âme au point de la réduire à la mort ?

3. Si je suis ainsi faible, lâche, n'est-ce point parce que j'oublie de recourir au Pain substantiel et réconfortant de l'Eucharistie : *Arui cor meum quia oblitus sum comedere Panem meum.*

Est-ce que dans mes moments de faiblesse, de tentations plus violentes, de luttes plus furieuses, j'ai soin de recevoir la sainte Communion plus fréquemment et avec plus de ferveur ?

Est-ce que, dans l'épreuve, l'angoisse, l'accablement in-

térieur, je vais auprès du Divin Ami du Tabernacle lui porter le fardeau de mes peines et les déposer dans son Cœur si tendre, répondant ainsi à son invitation miséricordieuse : " Venez à moi, vous tous qui portez le poids du travail et de la peine, et je referai vos forces : *et ego reficiam vos ?* "

Seigneur, ayez pitié de moi qui suis sans forces pour vous servir, vous obéir, vous aimer : *Miserere mei quoniam infirmus sum* ; j'ai négligé de chercher la force auprès de votre Sacrement divin, et j'ai été de ceux dont l'âme, affaiblie peu à peu, a fini par se souiller : *conscientia ipsorum, cum sit infirma, pollutur.*

#### IV. — Prière.

Seigneur, vous dirai-je avec Jérémie, vous êtes ma force, mon soutien et mon refuge dans mes besoins, je vous supplie de m'accorder pour le salut et la sanctification de mon âme, un esprit de force contre Satan, contre le monde et contre moi-même.

1. Contre Satan, ce puissant ennemi à qui il me faut résister courageusement dans la foi : *cui resistite fortes in fide*. Sans cesse il harcèle mon âme d'attaques multipliées, mais la force dans le secours tout puissant de votre grâce m'assure la victoire : *Estote fortes in bello, ... et accipietis regnum æternum.*

2. Contre le monde. Il m'entoure de pièges, de séductions, il veut m'attirer par ses richesses, ses honneurs, il veut m'effrayer par ses jugements, ses menaces : en tout, il ne cherche que le mal : *et mundus totus in maligno positus est* ; mais je veux espérer en vous et rien ne pourra m'entraîner, ni me renverser : *Dominus protector vite mee, a quo trepidabo ?*

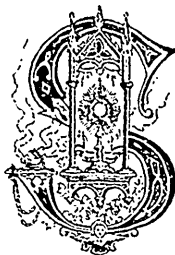
3. Contre moi-même. Vous avez dit vous-même, divin Sauveur, que si l'esprit est prompt à se porter au bien, la chair, la mauvaise nature est faible et lente à le suivre. *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*. Mais vous êtes ma force contre les ardeurs de la convoitise : *Dominus firmamentum virtutis, tegimen ardoris et umbraculum meridiani.*

O Hostie de salut qui ouvrez les portes du Ciel, voyez quelles luttes j'ai à soutenir et soyez, je vous en supplie, ma force et mon secours.

*O Salutaris Hostia.... Da robur, fer auxilium. Amen.*



## LE VAISSEAU DE SAINT LOUIS



SIEGNEUR, sauvez-nous, nous périssons ! s'écriaient avec effroi les apôtres envahis par la tempête.

Ainsi répétait, mais avec une foi plus ferme, le roi saint Louis, aussi pieux chrétien qu'intrépide chevalier, alors que les flots de la mer en fureur menaçaient son vaisseau, au retour de la Terre-Sainte.

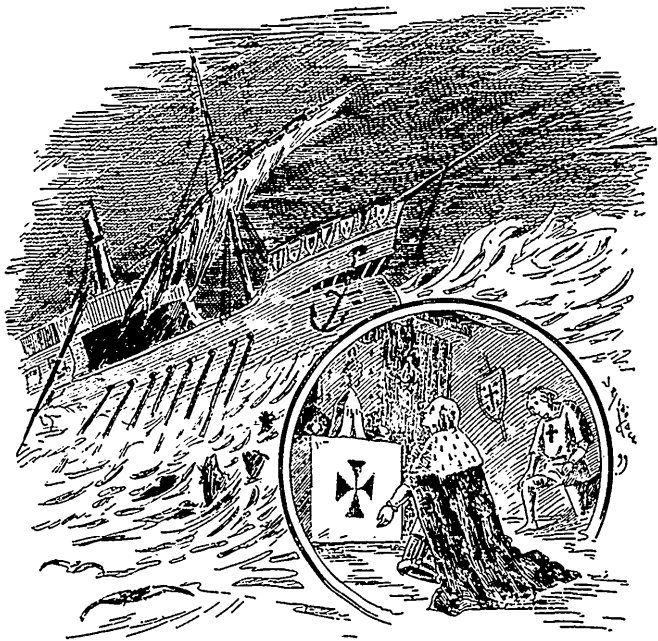
Saint Louis partit du port de Saint-Jean-d'Acre le 25 avril 1254, accompagné de la reine Marguerite de Provence et de trois de ses enfants, dont deux étaient nés durant l'expédition.

La foi de ce prince lui avait fait désirer avec ardeur d'emporter avec lui le Saint-Sacrement. Il en demanda humblement la permission au légat, dans le but de satisfaire sa dévotion et les besoins de son nombreux équipage.

Sa demande lui ayant été accordée, grande fut la joie du saint roi, qui avait fait disposer dans le lieu le plus honorable du navire, un riche tabernacle couvert d'or et de soie. Il y fit placer un autel où tous les jours se disait l'office. On plaça aussi dans cette chapelle de saintes reliques, recueillies par le roi comme de précieux trésors. Des ecclésiastiques accompagnaient jour et nuit le Saint-Sacrement ; le roi n'était pas moins empressé à le visiter.

On voguait à pleines voiles vers la patrie, entouré de toutes les consolations qui font les délices des communautés chrétiennes. Mais ni la mer inconstante, ni la vie, qui ressemble à une navigation, ne sont longtemps favorisées de ce calme si doux. Un brouillard épais s'éleva tout à coup, et empêcha que les marins pussent distinguer la côte de Chypre dont ils se croyaient éloignés. Dans cette illusion, ils mirent toutes les voiles dehors pour y arriver avant la nuit.

Cette manœuvre leur fut fatale : le vaisseau, mal dirigé, se jeta sur un écueil, et subit un choc tellement violent que tout le monde se crut perdu, ne doutant pas que le bâtiment ne fût entr'ouvert. "Vrai Dieu, secourez-nous !" Tel fut l'immense cri de détresse qui s'échappa en même temps de toutes les bouches. Les marins, croyant le mal sans remède, restaient immobiles de stupeur en présence du danger. La reine s'abandonnait, avec ses enfants, à la plus grande désolation.



Mais le roi, plein de confiance en Dieu, au milieu de cet effroi général, quitta sa femme et ses enfants, et courut se prosterner devant le Saint-Sacrement pour solliciter le secours divin dans ce péril extrême. Son pieux élan fut communicatif, et entraîna aussitôt plusieurs autres personnes qui vinrent joindre leurs prières à la sienne.

Le vaisseau fut sauvé. Encore une fois le Christ commanda aux flots et aux écueils, et le vaisseau, qui portait le maître des éléments, se dégageant du rocher, se remit à flot comme de

lui-même. Aux cris d'agonie succédèrent bientôt des cantiques d'allégresse. Le roi fit jeter l'ancre jusqu'au lendemain ; et l'exploration la plus minutieuse ne put d'abord constater que de légères avaries, faciles à réparer. L'aurore retrouva saint Louis prosterné au pied de l'autel, et renouvelant ses actions de grâces pour cette miraculeuse délivrance.

Une avarie plus considérable ayant été remarquée depuis qu'il faisait jour, les pilotes conseillèrent au roi de passer sur un des autres vaisseaux de sa flotte. On disait que le navire courait risque de s'ouvrir quand il serait en pleine mer, et l'on courait le roi de se soustraire à ce danger avec sa famille.

“ A Dieu ne plaise, répondit le monarque que, j'y consente jamais ! Si je montre cette crainte, les cinq ou six cents personnes qui sont sur le vaisseau en concevront aussi, car il n'en est pas assurément qui n'estime son existence autant que je puis estimer la mienne ; si je quitte le vaisseau, tous voudront le quitter aussi et préféreront s'arrêter dans l'île de Chypre, au risque de ne plus trouver l'occasion de retourner dans leur patrie. Il en serait de même de ceux que j'obligerais à me céder leur place. Non, j'aime mieux mettre en la main de Dieu ma vie, celle de la reine et de nos trois enfants, que d'exposer tant de monde à un si triste sort.”

Dieu bénit cette généreuse confiance ; et ce même vaisseau sur lequel le roi avait failli périr, le porta heureusement en France ; mais ce ne fut pas sans de nouvelles épreuves, car il eut à subir une seconde tempête qui le rejetait toujours vers l'île de Chypre, déjà dépassée. Saint Louis eut encore recours à son refuge ordinaire, l'adorable Sacrement qui l'avait déjà sauvé, et se jeta à genoux, les bras en croix et résigné à mourir. La reine, s'unissant à ces saintes dispositions, défendit qu'on reveillât ses enfants : “ Qu'on les laisse aller à Dieu en dormant ! ” disait-elle.

Enfin la tempête s'apaisa encore, le calme revint de nouveau, et le roi prit occasion de toutes ces circonstances pour inspirer à ceux qui l'entouraient un souverain respect et une confiance sans bornes dans l'adorable Eucharistie.

---

Nous prions instamment ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement se termine avec le présent mois d'Octobre, de vouloir bien renouveler au plus tôt leur abonnement pour l'année prochaine, afin de rester participants des faveurs spirituelles accordées à nos abonnés, et d'éviter toute interruption dans l'envoi de la revue.

## DANS LE SECRET DU TABERNACLE

SOLO. ADAGIO RELIGIOSO.

*dolce.*

Dans le se-cret du ta-ber-na

*dolce.*

cle, Comme au-tre-fois dans le Cé-na

*p*

cle, Ré-side en-cor tou-jours pré-sent

*p*

Le Roi des cieux, le Dieu vi-vant, Ré-side en-

*p* *dolce.*



crea - - - - - cen - - - - - do.

cor toujours présent Le Roi des cieux, le Dieu vivant.

*sempre.*

CHŒUR. *Ne pas presser* ♩ = 76.

*dolce semplice*

Nos cœurs en si - len - ce, O Verbe é - ter - nel, A

Nos cœurs en si - len - ce, O Verbe é - ter - nel, A-

*dolce.*

*rinf. espressivo.*

do - rent ta pré - sen - ce A l'au - tel, Et dans le ciel.

do - rent ta pré - sen - ce A l'au - tel, Et dans le ciel.

*rinf. espressivo.*

La sainte Hostie est Dieu lui-même  
 Qui sous ce pain,— tant il nous aime !  
 S'incarne et s'offre chaque jour  
 Pour obtenir un peu d'amour.

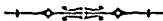
Son corps, son sang et son visage  
 Sont obscurcis par un nuage ;  
 Mais ce mystère du grand Roi  
 Rayonne aux yeux de notre foi.

Comme à la crèche de l'étable,  
 Pour rassurer l'homme coupable,  
 Il a couvert sa majesté  
 Sous l'appareil de la bonté.



UN APOTRE DE L'EUCCHARISTIE

## LE VÉN. PIERRE-JULIEN EYMARD



X. — Dernières années du P. Eymard.



Le Père Eymard touche au terme de sa course. Encore deux ans, et Notre-Seigneur récompensera ses loyaux services : auparavant, il l'éprouvera dans la tribulation intérieure et extérieure, il le polira au diamant de la douleur : Notre-Seigneur l'aime trop, pour ne pas l'orner de ce dernier fini que donne seule la souffrance.

Le Père commença d'être attiré par un désir impérieux de fuir le monde, les hommes, les misères dont il avait le triste tableau sous les yeux, et le Maître lui ordonna de rester à son poste de péril.

Notre-Seigneur se plut à l'accabler de soins et d'inquiétudes. Tout fut bon dans sa main savamment cruelle : il le priva de sa douce présence, et le Père, qui jusque-là avait trouvé dans la paix de l'adoration une consolation surabondante à tous ses chagrins, dit cette touchante parole de plainte : " Hélas ! je suis vide de Dieu ! Autrefois, un

“ quart d'heure passé aux pieds du Très Saint Sacrement rassérénait mon âme : maintenant, des heures entières me laissent désolé ! ”

De précieuses et honorables amitiés abandonnèrent le Père, et il fut atteint par les morsures envenimées de la calomnie.

En même temps Notre-Seigneur voulut qu'il touchât du doigt toutes les horreurs dont Paris est le rendez-vous : il en fut effrayé.

Un jour, un prêtre respectable vint lui offrir un portefeuille contenant plusieurs Hosties consacrées : il l'avait reçu d'un malheureux affilié des sociétés secrètes, qui profanant un Ta-



bernacle, n'osa, comme ses complices, jeter les précieuses Particules dans un cloaque. Il les avait gardées plus de dix ans. Le remords enfin vainquit la honte ; il avoua son crime à un ministre de pardon.

Ce fut un coup terrible sur le cœur du Père... Pendant deux nuits, l'on exposa ces Saintes Hosties en réparation : le Père passa de longues heures à gémir aux pieds du Maître indignement outragé. “ J'en suis malade, disait-il, je n'y tiendrai pas. ”

Parfois il eut de vagues pressentiments de sa fin prochaine : il en était consolé et inquiet tout ensemble. “ J'ai encore tant de choses à faire ! Demandez donc au bon Dieu qu'il me donne “ du temps ; on me le vole, il ne m'en reste pas une minute ! ”

En effet, d'incessants visiteurs le demandaient à toutes les heures du jour : on se disputait ses moindres instants. Le Père était à tous et à chacun.

“ Prenez donc, lui conseillait un ami bien intentionné, des heures fixes pour le parler et le confessionnal ; en dehors de là, refusez de paraître. ”

“ Mais..., répondit-il..., mais... Notre-Seigneur n'a pas d'heures, lui ! Si je me rends à ce conseil, je ne serai plus un domestique : puisque Notre-Seigneur reçoit tout le monde, il faut que le serviteur soit toujours là pour répondre en son nom. ”

“ D'ailleurs, dit-il en une autre circonstance, Notre-Seigneur sait ce qu'il me fait faire, et je ne suis pas à la tâche, mais à la journée. ”

On insista. — “ Vous êtes accablé de riens ! — Ce que je pourrais croire des riens paraît sans doute très-important à ceux qui traitent avec moi... ”

Nous n'exagérons pas en disant que, pendant ces dernières années surtout, la croix fut le pain quotidien du Père. Il n'en fut pas surpris. “ Le bon Dieu nous aime bien. C'est par la croix qu'il récompense ses amis. Saint Jean l'avait bien prêché, bien servi. Notre-Seigneur lui laisse couper la tête : et saint Jean ne se plaint pas. Pour nous, les croix ne manquent pas... C'est bon signe ; et chaque matin je dis à Notre-Seigneur : Quels coups me réservez-vous aujourd'hui ? — Des coups, car des croix il ne vaut pas la peine d'en parler. ”

Et tout cela était peu de chose, comparé aux peines intérieures, au tourment que Notre-Seigneur imposait par lui-même et directement à l'âme du Père...

“ Ces assauts terribles, disait-il, Dieu les livre à toute âme qu'il veut transporter en lui : l'union avec Dieu se soude au feu !... ”

Durant toute l'année qui précéda sa mort, le Père fut mis au creuset purifiant de la maladie ; il n'en sortit que prêt pour le ciel. — Un rhumatisme goutteux, fort douloureux, et presque constamment à l'état aigu, paralysait tantôt un membre, tantôt un autre, et, parcourant tout le corps, il n'en épargna aucune partie... “ C'est une douleur dans d'excellentes conditions que celle-là, disait le Père en souriant : elle ne se voit pas et ne laisse pas de faire beaucoup souffrir. — On est moins entouré de compassion, et Notre-Seigneur a tout... ”

Cette infirmité fut le couronnement de sa patience, et l'on ne saurait imaginer un malade plus aimable et plus facile à soigner que le Père.

Il ressentit, plus violentes et plus souvent renouvelées, des névralgies qui l'avaient accompagné presque toute sa vie. — Une insomnie, un chagrin suffisait à les ramener. Pendant ces pénibles crises, étendu sur son lit, le Père était aussi incapable de dire une parole que de faire un mouvement ; un pâle rayon de lumière, le moindre bruit redoublaient ses souffrances : mais il savait encore se dominer pour se montrer affable à ceux qui le venaient visiter.

Après une mauvaise nuit, on lui dit : “ Nous craignons bien “ que vous n'ayez la migraine aujourd'hui, mon Père. — Eh “ bien ! elle sera la bienvenue, si Notre-Seigneur l'envoie. ”

Malgré tout, le Père remplissait son office d'adorateur et distribuait régulièrement aux pieux habitués du sanctuaire de Paris le pain de la doctrine eucharistique.

Mourir sur le prie-Dieu était son ambition. — Notre-Seigneur lui refusera cette consolation : le disciple est capable de boire abondamment au calice du Maître.

Mais cet arbre vigoureux portera encore, sur son automne, un de ses fruits les plus délicieux...



LE

## Sanctuaire National du Sacré-Cœur

A Botzen (Autriche)

( Suite )

L'archiduc arriva dans l'après midi du 8 à Botzen et fut reçu à la gare du chemin de fer par le prince-évêque de Trente qui devait consacrer l'église.

Des salves d'artillerie annoncèrent son arrivée à la population demeurée profondément attachée à la famille de ses souverains. Toute la ville était pavoisée, mais surtout le quartier de Stillendorf où s'élève l'église du Sacré-Cœur. Une profusion de guirlandes, de drapeaux, d'écussons, d'inscriptions où la piété se mêlait à la joie donnaient à toutes les rues un air de fête. Le tableau du Sacré-Cœur ornait un grand nombre de maisons : dans un pays chrétien les réjouissances publiques ont comme forcément un cachet religieux.

À six heures toutes les cloches de la ville résonnent pour saluer la dédicace du nouveau temple. Le canon ne cesse de retentir et, dès que les ténèbres sont venues, de toute part des feux de joie s'allument aux sommets des montagnes voisines.

Pendant ce temps les Religieux du Très Saint Sacrement faisaient la sainte veille près des reliques des martyrs que devaient être expo-

sées dans l'autel au cours de la consécration.

Le vendredi matin dès, sept heures, le prélat consécrateur, Son Excellence le prince-évêque de Trente, arrivait à l'église du Sacré-Cœur et commençait les fonctions saintes. Au premier rang du clergé nombreux qui était venu assister à la cérémonie on remarquait le prince-évêque de Brixen, l'Abbé des chanoines Augustins, l'Abbé des Bénédictins de Müri-Gries et d'autres dignitaires ecclésiastiques. Un chœur composé de religieux de l'abbaye de Gries exécuta tous les chants de la cérémonie avec une perfection remarquable.

Pendant que les fonctions sacrées se déroulaient à l'église, les troupes, les fanfares, les diverses sociétés qui devaient prendre rang dans le cortège se réunissaient sur la place de Lorette. Eu même temps se groupaient sur la place qui s'étend devant l'église du Sacré-Cœur les principaux membres de l'administration provinciale, les magistrats de la ville, le corps des officiers, tous les prélats des abbayes du Tyrol, beaucoup de membres de l'aristocratie, un nombreux clergé et d'autres personnages de distinction : ils venaient attendre l'arrivée de Son Altesse Impériale l'archiduc François-Ferdinand, pour entrer à sa suite dans l'église nouvellement consacrée et assister à la première messe. Autour de cette assemblée d'élite étaient rangés les porte-drapeaux des différentes compagnies de chasseurs et de vétérans, arborant fièrement leurs étendards dont quelques-uns attestaient par leurs déchirures un passé plein de gloire.

Il était onze heures quand le prince-évêque, ayant achevé la consécration de l'église et revêtu les habits pontificaux pour la célébration de la sainte messe, parut au portail, mitre en tête et la crosse à la main.

Au même instant de chaleureux vivats saluaient l'approche du prince impérial. Son Altesse, portant l'uniforme de général d'artillerie, et accompagnée de plusieurs généraux, s'arrêta au milieu de la place ; la musique exécuta l'hymne national, puis M. le baron Franz de Zallinger, le chef de la noble famille à qui Botzen doit l'église du Sacré-Cœur, adressa au prince une adresse empreinte de la foi la plus vive et du plus éloquent patriotisme.

Le prince répondit en exprimant sa joie d'avoir été choisi par l'Empereur pour assister à cette fête émouvante. Puis il exalta l'antique fidélité du peuple tyrolien pour Dieu, l'Empereur et la patrie. " Que Dieu, dit-il en terminant, bénisse et accroisse encore ce saint héritage de vos pères, que Dieu protège le beau et fidèle pays du Tyrol ! "

L'archiduc s'avance alors vers l'entrée de l'église, où le prince-évêque de Trente lui offre l'eau bénite, puis est conduit par le pontife à la place qui lui est réservée dans le chœur.

La sainte Messe est célébrée par le prince évêque de Trente : il est assisté à l'autel par deux religieux du Très Saint Sacrement (les Eucharistins, comme on dit en Autriche, ) le T. R. P. Tenailon, Procureur-général, venu de Rome, et le T. R. P. Couet, Supérieur de la maison de Paris.

Aussitôt après la messe, le Pontife revêt la chape blanche et donne la bénédiction du Très Saint Sacrement. Puis l'Hostie sainte, au lieu d'être renfermée dans le tabernacle, est élevée sur le trône d'exposition et rayonne dans le splendide ostensor où désormais elle recevra des adorations perpétuelles.

En ce moment le Supérieur des Religieux, qui sur leur prie-Dieu d'adorateurs, monteront de nuit et de jour la garde sainte dans le sanctuaire, élève la voix et redit la consécration au Sacré-Cœur qui fut faite à Botzen, il y a plus d'un siècle, par les magistrats du Tyrol. Aux derniers mots qu'il prononce, une sorte de frémissement parcourt toute l'église : les drapeaux s'agitent et s'inclinent vers l'autel pour attester l'hommage de tout ce peuple en adoration.

Le prince quitte alors le sanctuaire et se rend sur la place pour assister au défilé des députations et pour recevoir, au nom de l'Empereur, un hommage de fidélité d'autant plus sincère et durable qu'il a d'abord été offert au Très-Haut.

Ce défilé nous permet de voir à l'aise le cortège que la foule empêchait de distinguer dans l'église. Quel magnifique et émouvant spectacle il présente avec ses costumes variés, ses drapeaux qui flottent au vent ! Nous voyons passer les vieillards de Eggenenthal dans le costume de mineurs du xve siècle ; puis les hommes de Springes avec leurs halberdars ; ceux de Layen portant la veste verte et le col de dentelles ; ceux de Burggrasler dans leur pittoresque costume ; ceux de Steinegger et tant d'autres dont l'allure si fière et les traits énergiques soulevaient les applaudissements.

Tout le reste du jour les fidèles ne cessèrent de multiplier leurs pieux pèlerinages au sanctuaire du Sacré-Cœur. Et vers le soir, quand les députations des corporations quittaient la ville, elles ne partaient pas sans faire une visite à l'église ; la fanfare se faisait entendre sur la place et tout le groupe entrain, drapeau en tête, adorer le Très Saint Sacrement et en recevoir une dernière bénédiction.

Cette fête du 9 juin est un bel écho à la voix du Pape consacrant le monde entier au Sacré-Cœur. Heureux le pays où il s'est fait entendre ! Une telle manifestation ne peut manquer d'être, pour le Tyrol et pour l'Autriche qui considère l'église de Botzen comme son sanctuaire national du Sacré-Cœur, le gage des faveurs célestes.

---

## Chronique de l'Aggrégation



ES trois derniers mois ont déterminé un mouvement d'extension et de progrès remarquable pour cette belle Œuvre, si bien appropriée aux droits, aux désirs de Jésus au Saint Sacrement et aux besoins des âmes fidèles. Partout où se répand le *Petit Messager*, il y porte la connaissance de cette sainte union d'adoration et de prière, et de nombreux chrétiens se présentent à son appel autour des tabernacles de Jésus-Hostie. Outre l'honneur et la joie de glorifier un Dieu qui se donne à nous tout entier. l'Archiconfrérie du Saint Sacrement offre à ses membres des avantages spirituels si nombreux et si précieux qu'il semble que tout fidèle devrait avoir à cœur de s'en as-

surer le profit. La publication de la *Notice complète* contenant le détail de toutes les indulgences accordées à l'Œuvre par le Saint Siège, n'a pas peu contribué à cet élan empressé dont nous parlons.

Puis sont venues les vacances, et nos dévouées zélatrices, se répandant par les campagnes, y ont entrepris des missions eucharistiques couronnées du meilleur succès.

Les environs de la fête de Notre-Dame des Anges, 2 Août, nous ont apporté un très grand nombre d'inscription nouvelles. Comme on le sait, les Agrégés peuvent gagner ce jour-là, dans n'importe quelle église, l'indulgence de la Portioncule, et une telle faveur ne pouvait manquer d'exciter la sainte avidité des âmes pieuses. — Le clergé surtout, et spécialement les Associés de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs, ont déployé un grand zèle pour établir l'Archiconfrérie dans les paroisses : plusieurs ont demandé pour leurs églises des diplômes d'affiliation qui en font des centres secondaires de l'Œuvre. C'est ainsi que dans ces derniers mois nous avons affilié les paroisses de St-Hilaire, Rigaud, St-Paul de Chester. Latérière, St-Jérôme de Chicoutimi, et aux Etats-Unis, Waterville, Me. Waterbury, Conn. Willimansett, Mass. etc. Dans toutes ces paroisses, l'Œuvre est érigée en Garde-d'Honneur eucharistique avec des règlements approuvés par l'évêque, et elle fonctionne admirablement. Ces résultats nous réjouissent en nous montrant que l'apostolat du *Petit Messenger* porte ses fruits, et accroît dans notre cher Canada le culte et l'amour de Jésus-Christ vivant parmi nous. Comme nous l'avons dit plusieurs fois, rien de plus facile que les obligations imposées par l'Œuvre : une heure d'adoration par mois, dans n'importe quelle église et à n'importe quel jour, et l'inscription du nom *et du prénom* dans nos registres. Quel est le chrétien qui ne peut consacrer chaque mois une heure de son temps à converser avec Jésus son Sauveur, son Ami. son Dieu, qui l'invite à venir puiser en Lui toute consolation et tout bien ?

Que les adorateurs se multiplient donc dans chaque paroisse, dans chaque famille, dans chaque communauté, et que partout où il y a un Tabernacle, les Agrégés lui forment une couronne d'honneur et d'amour. Pour étendre l'Agrégation, que nos amis s'efforcent de répandre le *Petit Messenger* qui est son prédicateur et son organe ; et bientôt nous aurons formé sur toute la surface de notre pays un réseau d'incessante prière, et nous aurons affermi le règne de Jésus-Hostie sur la société et sur les âmes.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messenger" sera célébrée le Jeudi, 19 Octobre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



## AVIS TRÈS IMPORTANT

Un très grand nombre de lettres à notre adresse se sont égarées en ces derniers temps, la plupart contenant des sommes plus ou moins importantes qui nous étaient envoyées pour des abonnements ou des livres. Ces lettres, sans aucun doute, ont été volées dans les bureaux de poste par des employés infidèles. Il nous est malheureusement impossible d'en retrouver aucune trace lorsque nos correspondants n'ont pas la précaution de faire enregistrer leurs lettres, ou tout au moins de faire leurs envois d'argent par mandat ou bon postal. Nous prions donc instamment nos abonnés, dans leur intérêt autant que dans le nôtre, de vouloir bien se conformer à l'avenir aux règles suivantes :

1. **Faire tous les envois d'argent, autant que possible, par mandat postal ou par bon postal** : cela permet de recouvrer l'argent *même si la lettre vient à se perdre*. Pour les sommes peu importantes, le nouveau *bon postal* est très peu dispendieux et très commode, et il devrait remplacer tout autre mode d'envoi.

2. **Si l'on met un billet de banque dans une lettre, ne jamais manquer de faire enregistrer celle-ci** : c'est la seule garantie qu'on puisse avoir que la lettre ne sera pas détournée.

3. **Ne jamais mettre de pièces d'argent dans les lettres** : c'est une véritable tentation pour les employés des postes, et ils y succombent trop souvent.

Moyennant ces précautions, nous n'aurons plus à déplorer les pertes survenues en ces derniers temps, et dont, en toute justice, nous ne saurions être tenus responsables.

A ce propos, si quelqu'un de nos amis nous avait envoyé, dans le cours des deux derniers mois, des lettres auxquelles nous n'aurions pas répondu, qu'ils veuillent bien nous signaler le fait, il car est à craindre que ces lettres ne nous soient pas parvenues.

---

## Recommandations aux Prières

Une jeune fille se recommande aux prières pour obtenir une très grande grâce et la résignation dans les épreuves. — Une autre jeune personne de Québec désirent obtenir une grâce particulière. — Une abonnée de Québec et une zélatrice, pour des intentions spéciales. — Une abonnée de St Paulin demande trois grâces particulières. — Une personne éprouvée de N.-D. de Lévis. — Une abonnée de Beauport recommande la conversion d'un père de famille et d'un autre

pécheur. — Un père de famille adonné à la boisson et son épouse tentée de découragement. — Une abonnée du Montana sollicite une grâce particulière. — Une jeune fille demande le rétablissement de sa santé pour pouvoir entrer dans la vie religieuse. — Une personne de Kamouraska, malade. — Un père de famille victime de l'intempérance. — Le règlement d'une affaire importante. — Trois voyageurs. — Un étudiant. — La conversion d'un pécheur. — Un enfant insubordonné. — Une personne de St Rémi, malade au lit depuis neuf ans. — Une abonnée de Frampton sollicite la guérison de sa surdité. — Une abonnée de St Valier menacée de consommation. — Trois conversions. — Une situation pour une orpheline. — La santé d'une jeune fille obligée de gagner sa vie. — Une abonnée recommande la conversion de son frère qui est aux Etats-Unis. — Plusieurs guérisons. — Plusieurs vocations. — Une famille de Ste Angèle sollicite les moyens d'acquitter ses dettes. — Trois nouveaux abonnés de Lambton recommandent des grâces particulières. — Plusieurs abonnés de Ste Thérèse sollicitent un grand nombre de faveurs temporelles et spirituelles : conversions, guérisons, vocations religieuses et sacerdotales, succès dans les entreprises, dans les études, obtention d'emplois, heureuse issue de transactions, recouvrement de sommes dues, patience dans les contrariétés, persévérance finale ; un vieillard affligé d'une cécité presque complète ; un mari parti pour le Klondyke ; plusieurs familles grandement prouvées ; plusieurs malades ou défunts ; une famille qui ne fait pas de religion ; un père de famille atteint de consommation et qui n'a pas fait ses pâques ; une mourante ; un jeune homme souffrant d'un rhumatisme incurable ; une mère atteinte de surdité, et une autre ayant une maladie de cœur ; une institutrice pour le succès de sa classe ; une ex-zélatrice atteinte de paralysie ; un mariage projeté, etc. — Un abonné de St-Alexandre recommande son épouse malade. — Une personne sollicite sa guérison du scrupule et plusieurs grâces importantes.

---

L'empressement avec lequel plusieurs de nos abonnés ont bien voulu nous adresser le numéro de septembre 1898 que nous leur demandions récemment, nous encourage à mettre encore une fois à profit leur complaisance. — Nous serions très reconnaissants à ceux qui ne gardent pas la collection du *Messenger* de nous renvoyer les numéros de *Juillet* et d'*Octobre* de la même année 1898 ; et en échange de chacun de ces numéros nous enverrons un volume de 144 pages, intitulé : *Le Congrès eucharistique de Paris*, contenant le récit des fêtes et le résumé des discours de cette grande manifestation religieuse.

